

LE JARDIN ANGLAIS DE TRIANON

La restauration du Jardin anglais de Trianon posait, d'entrée, une problématique radicalement différente de celle du grand tracé à la française créé par Le Nôtre à Versailles : deux époques distinctes, deux esthétiques radicalement opposées, deux ensembles végétaux également aux palettes botaniques contrastées, la première d'une riche variété d'arbres rares, la seconde limitée à une gamme réduite d'essences indigènes. Il est donc tentant d'analyser, dans les stratégies aujourd'hui mises en œuvre sur ces deux terrains d'action, où peuvent se situer tant les convergences que les disparités.

L'histoire, tout d'abord, en vient développer celle de ce «petit» Trianon précédemment créé par Louis XV, dont la jeune reine Marie-Antoinette reçoit le présent de son époux lors de son accession au trône au printemps 1774. Celle-ci donne ici la priorité à la création d'un jardin «à l'anglaise»(1) et, dès la mi-juillet, en approuve le projet, établi par le comte de Caraman. L'exécution, alors immédiatement engagée, en sera conduite par une équipe associant l'architecte Richard Mique au jardinier Antoine Richard et au peintre Hubert Robert. A l'exact opposé des modèles français, la composition en décline la nouvelle esthétique : tracé libéré de toute ligne droite ou symétrie, sentiers serpentant, petits lacs aux contours sinueux, rivière «anglaise»(2) ondoyant parmi des prairies fleuries, mais aussi mise en scène de perspectives profondes, cadrées latéralement par des masses végétales denses pour s'ouvrir au lointain sur la vue de «fabriques» mises en scène comme dans des tableaux de nature.

Un chef d'œuvre à la dérive.

Inachevé à la Révolution, échappant même à un projet de lotissement, le Jardin anglais sera remis en état à l'économie sous le Premier Empire pour connaître ensuite deux siècles de transformations progressives, par des replantations au jour le jour accompagnant le vieillissement naturel des grands végétaux d'origine, mais sans la cohérence d'un réel projet de substitution. Abattre quand l'arbre est dangereux, replanter là où il y a de la place(3), cette gestion primaire, fera peu à peu à peu évoluer, avec une grave perte de sens et de qualité plastique, le merveilleux jardin privé de Marie-Antoinette, désormais réduit à une collection de beaux arbres accompagnant de charmants bâtiments de fabriques, mais sans plus en percevoir les règles qui en organisaient l'harmonie, vers des formes et des usages plus proches de ceux d'un jardin public.

Identifiée et analysée dans le cadre d'une étude préalable achevée en 1998, cette dérive se révélait dans les multiples dimensions du jardin : en plan d'abord, avec une flagrante diffusion du couvert arboré, conjuguant la dilution des anciens massifs boisés au mitage des espaces initialement ouverts, en élévation ensuite, par l'ascension déraisonnable des grands arbres, rares rescapés des plantations originelles(4) ou sujets plus nombreux replantés au dix-neuvième siècle, et par la disparition induite par la concurrence lumineuse de tout le sous-étage arbustif, mais dérive également dans la quatrième dimension du jardin, celle du temps, par la sénescence de peuplements présentant désormais une pyramide des âges très défavorable. L'accumulation de ces évolutions conférait désormais à ce charmant paysage miniature, aux vues pittoresques soigneusement élaborées, la présentation banalisée d'une grande futaie de «beaux» arbres aux frondaisons élancées, désormais ouverte au regard en toutes directions.

A l'exact opposé de celui adopté pour le jardin de Versailles, le parti d'intervention initialement retenu fut ici celui d'une régénération douce visant un retour progressif à la composition du dix-huitième siècle, mais à étaler sur la longue durée(5), par petites touches, sans phases d'abattages traumatisantes et en conservant provisoirement les vieux arbres du dix-neuvième siècle, même quand leur implantation ne coïncidait pas avec celle des masses arborées initiales

Du deuil à la résurrection.

Par les dégâts considérables provoqués sur ce secteur de Trianon(6), la tempête de 1999 est venue faire exploser ce scénario idéal, mais aussi, à l'inverse, en libérant de façon subite les contraintes qui tenaient au maintien, temporairement programmé, des arbres «mal placés» occupant les anciens couloirs de vues depuis le Petit Trianon vers les perspectives profondes du Temple de l'Amour ou du Hameau. Elle ouvrit ainsi une opportunité inespérée pour la mise en œuvre immédiate d'un projet global de retour aux strictes dispositions de la composition paysagère d'Ancien Régime.

Entrepris à la suite de la tempête(7), ce projet a pu se développer sur l'ensemble des différentes composantes géographiques du jardin : premier Jardin de la reine, Jardin champêtre et son Hameau, puis Bois des onze arpents. Il a également permis d'en traiter les différentes composantes typologiques. Parmi celles-ci, la priorité absolue est fort logiquement revenue au renouvellement spatial du couvert végétal, par l'évacuation des décombres végétaux, l'abattage des sujets instables et, parallèlement au rétablissement du réseau de chemins et sentiers d'origine, la reprise et le retramage du tissu boisé en lambeaux par des plantations permettant d'assurer la cicatrisation et le complément de la strate arborée(8). Il s'est de plus spécifiquement attaché au rétablissement de la strate arbustive disparue depuis de nombreuses années, déterminante pour retrouver les écrans de cadrage des vues originelles, ainsi qu'à une réflexion, là encore sous-tendue par l'Histoire, sur la nature, l'aspect et les futurs modes de gestion de la strate herbacée et des ripisylves(9).

Le renouvellement botanique a été l'autre axe majeur d'intervention de ce projet végétal d'ensemble, par le recours à une palette d'essences conforme aux différents inventaires anciens, extrêmement précis(10) et particulièrement révélateurs, en ce lieu d'expérimentation que fut Trianon, de l'état des acclimatations de végétaux étrangers à la charnière des dix-huitième et dix-neuvième siècles(11).

L'hydraulique a également constitué une des composantes du programme, avec la remise en eau des cascades du Jardin champêtre ou des cascades du Rocher et de la Grotte.

La principale action dans ce domaine a toutefois porté sur la réfection complète de la Rivière anglaise, dont les corrois d'étanchéité en argile, rendus fuyards par un faïençage généralisé résultant de l'accumulation d'épisodes alternés de gel et d'assèchement, viennent d'être remplacés par une géomembrane (elle même recouverte d'une couche d'argile pour ne pas en changer l'aspect), permettant ainsi de rétablir la vision, disparue depuis plusieurs décennies, d'une rivière constamment en eau, au niveau adéquat et sur l'intégralité de son linéaire. Une campagne significative d'études et de travaux reste par ailleurs à prévoir, à court terme, pour le curage et la consolidation des berges du lac du Hameau.

C'est enfin très délibérément que le traitement des différents ouvrages bâtis a été placé au troisième rang des priorités, car relevant d'une échelle de temps différente.

Dans le prolongement des restaurations déjà entreprises ces dernières années sur différentes fabriques du Hameau -Moulin, Réchauffoir, Tour de Malborough et premiers bâtiments de la Ferme(11)- une intervention analogue vient d'être menée sur la Grotte et une autre est actuellement en cours sur le Temple de l'Amour, déstabilisé dans ses ouvrages de fondations

et gravement altéré dans ses parements. D'importants programmes restent encore pourtant à conduire dans ce domaine, si possible avec l'appui d'actions de mécénat, sur le pavillon du Belvédère et le Rocher, l'ancienne serre hollandaise de l'orangerie de Jussieu (qui permettrait de développer en particulier auprès des visiteurs l'importance historique de la composante botanique de Trianon), enfin sur nombre d'autres bâtiments du Hameau, dont tout spécialement la Maison de la Reine, élément majeur par son ampleur et sa signification.

Conserver et communiquer

Ce sens à rendre à l'ensemble du domaine du Petit Trianon, à travers l'évocation de la figure ici prépondérante de Marie-Antoinette, ne peut être retrouvé que par une nouvelle vision de sa cohérence, de sa présentation et de son usage. Dans le cadre du grand projet actuellement étudié par l'Etablissement Public sur ce site, à concevoir désormais de façon plus autonome, comme une sorte de contrepoint au Versailles de Louis XIV, une réflexion est en cours sur un remembrement associant à nouveau, à l'intérieur de clôtures rétablies dans leur continuité et leur herméticité, et par une refonte globale de l'accueil du public comme de l'ensemble du circuit de visite, éléments bâtis et éléments paysagers.

Elle démontre ainsi que la logique et la mémoire du lieu peuvent, avec certitude, guider tant l'action des restaurateurs et des gestionnaires que conduire les pas du visiteur d'aujourd'hui, afin de lui faire mieux percevoir et ressentir la somme de connaissance et la capacité d'émotion dont cet espace est encore aujourd'hui miraculeusement porteur.

Pierre-André LABLAUDE
Architecte en chef des Monuments Historiques